

## Les insolites heures madrilènes dans la vie du *Che*

posté par Michel Porcheron

Aujourd'hui, on connaît (presque) tout du *Che*, Ernesto Guevara de la Serna, surtout à travers ses photos, officielles ou non, ses portraits qui depuis plus de 50 ans ont envahi affiches, tee-shirts, « produits dérivés » (hélas) et heureusement aussi des dizaines et des dizaines de beaux livres. Aucun d'eux n'est commun. Pas une de ses photos n'est banale, anodine ou insignifiante. La seule photogénie du *Che* n'explique pas tout. Certaines sont plus connues ou célèbres que d'autres.

C'est le 6 mars 1960 qu'Alberto Díaz *Korda* fit à La Havane la plus célèbre photo du *Che*, plein cadre, celle qui allait le faire connaître dans le monde entier. Comme le fit aussi la photo de « *Che* au cigare » prise en janvier 1963 par René Burri de l'agence Magnum.

Voir (\*) entre bien d'autres :

<http://www.cubadebate.cu/fotorreportajes/2009/10/08/galeria-ernesto-che-guevara-revolucion-cubana-1955-1966-fotos/> Cliquer sur chaque photo pour l'agrandir et lire la légende (en espagnol)

De la vie publique de *Che* Guevara qui mourut il y a bientôt 46 ans, à l'âge de 39 ans, il serait bien difficile de trouver des épisodes enfouis et des photos perdues.

Pourtant il existe des photos du *Che* qui sont toujours oubliées, très peu connues (inconnues en réalité ?). Ces photos – à l'occasion exposées pour certaines - n'ont jamais été éditées (à une exception près), c'est le cas des quelque 34 (ou 40) photos faites un dimanche de juin 1959 à Madrid, par un jeune reporter-photographe espagnol César Lucas (Cantiveros, Ávila, 1941), chargé de couvrir le séjour du *Che* par le journaliste madrilène, Antonio D. Olano, pour le quotidien *Pueblo*.

**[Ce sujet, exploitant des sources espagnoles, sera le thème d'une deuxième partie de ces « Insolites heures madrilènes dans la vie du *Che* ». La première partie a été rédigée à partir de sources cubaines uniquement.]**

**Le dimanche 14 juin. Hasard du calendrier, ce dimanche était le jour de l'anniversaire du *Che*. Il a 31 ans.**

L'homme qui est ce jour là à Madrid n'est pas le guérillero, encore moins le « *Comandante Che Guevara* ». Ni même le *Che*, pas encore connu hors de Cuba, six mois après l'arrivée victorieuse des *Barbudos* à La Havane. Mais un « diplomate » discret, qui, à la tête d'une délégation cubaine aussi discrète (1) fait une escale technique de près de 20 heures dans la capitale espagnole, venant de La Havane, en route vers Le Caire (via Rome), première étape de la première tournée internationale de Ernesto *Che* Guevara, qui allait durer trois mois, comme « ambassadeur itinérant » de la Révolution cubaine (2).

Au retour, venant du Maroc, dernière étape du voyage officiel, où ils étaient arrivés le 29 août, le *Che* et son groupe refont une nouvelle escale à Madrid, mais celle-ci durera environ 6 jours (2-8 septembre 1959).

A La Havane, Fidel Castro, le soir (vers 08h00 pm) du vendredi 12 juin 1959, peu de temps avant le décollage du Britannia, un quadrimoteur à hélices- qui allait faire deux courtes escales techniques, aux Bermudes et à Lisbonne, avant d'arriver à Madrid- s'était entretenu environ une heure seul à seul avec le *Che* à l'aéroport, autour d'une table de la vieille cafétéria, à l'étage du Terminal n°1.

Une série de photos fut tirée. En voici deux, anthologiques, issues du fonds de la ***Oficina de Asuntos Historicos del Consejo de Estado***.



« Fidel s'approcha de moi, et me dit : « Prends soin de cet homme, tu sais ce qu'il signifie pour moi et pour la Révolution », a raconté l'adjoint du *Che* pour cette mission, Omar Fernandez Cañizares (1930, Santiago de Cuba), alors *capitan del Ejercito Rebelde* (voir plus bas la présentation de l'édition 2010 du livre qu'il tira de ce voyage de trois mois).

Il fut question à un moment qu'Aleida March, que le *Che* venait d'épouser, en secondes noces, le 2 juin (ils auront quatre enfants) soit du voyage (3). Il n'en fut rien. « Quand je lui ai demandé de partir avec lui comme secrétaire, il me répondit par un « non » catégorique, disant que j'étais sa femme, eut l'occasion de dire Aleida March et que ma présence à ses côtés pourrait être perçue comme un intolérable privilège surtout de la part de ceux qui ne pouvaient voyager avec les leurs ».

### **Le récit d'Omar Fernandez Cañizares :**

L'avion se posa à l'aéroport madrilène de Barajas le samedi 13 juin, vers 20 heures, où les attendaient des fonctionnaires de l'ambassade cubaine.

Omar : « Imaginez la curiosité que suscitait notre groupe. Quelques uns barbus, d'autres aux cheveux longs, et en tête la figure du *Che* ». Ils avaient des chambres réservées au troisième étage de l'Hôtel Plaza –situé Plaza de España, au centre de Madrid- une pour chacun des membres de la délégation.



Dans l'avion, le *Che* et Omar parlent avec l'équipage.

Omar Fernandez a écrit : « *Ce n'était pas un hôtel luxueux, mais agréable et confortable (...) Tout le personnel portait des uniformes et était courtoisement attentionné. On ne tarda pas à partir en ville, il tombait de la grêle. Après le diner [comida], le Che nous convoqua pour nous dire qu'il n'était pas prudent de sortir le soir, pour des questions de sécurité, des ennemis pouvaient apparaître, et avec les uniformes que nous portions, on pouvait être remarqués. Nous fumes d'accord, comprenant le Che (...).* »

*Il faut se rendre compte ce que représentait pour un santiaguero d'être pour la première fois à Madrid, fou à l'idée de profiter des nuits madrilènes et de ne pas le faire ! Idem pour Argudín. Mais le Che avait raison. En effet, à Madrid, il y avait des opposants à la Révolution, des batistianos (partisans de Batista), grands propriétaires fonciers et contre-révolutionnaires qui avaient fui Cuba ».*

[Selon Omar Cañizares, le départ de la Havane a (bien) lieu le vendredi 12 juin en soirée. Il écrit que l'arrivée à Madrid a lieu « à huit heures du matin » On suppose, logiquement, que c'est 8 heures du matin du dimanche 14 juin.

D'autre part, il est confirmé que leur départ pour le Caire (via Rome) a lieu ce même dimanche 14 juin dans l'après midi.

Le Che et son groupe n'auraient donc séjourné qu'un petit nombre d'heures à Madrid, ce que contredit le propre récit du Cubain qui, voir plus haut, parle de dîner (*comida*) et de nuit dans la capitale espagnole. Le Che et son groupe ne serait-il pas plutôt arrivés à Madrid le samedi 13 juin à 20h00, heure locale ? Ce qui coïncide mieux avec les récits des deux autres témoins directs que sont César Lucas et Antonio O. Olano. C'est la date retenue dans notre récit]

Le lendemain, vers 15 heures du dimanche 14 juin, un avion d'Iberia les transporta à Rome, pour une escale de six heures, juste le temps tout de même d'aller voir la Basilique Saint-Pierre, le Colisée, le Forum romain, la Fontaine de Trévi. Peu avant minuit, à bord d'un autre avion, ils gagnaient Le Caire, alors capitale de la République Arabe Unie (RAU), union de l'Égypte et de la Syrie, où ils arrivaient le 15 juin au petit matin.

### **En tenue de guérillero, avec barbe et uniforme *verde olivo***

Depuis leur départ de La Havane, le Che, Omar Fernandez, à la barbe épaisse, et Argudín n'avaient pas changé de tenue, ni à Madrid, ni à Rome (ni ailleurs plus tard) : ils portaient leurs treillis militaires, leurs uniformes traditionnels *verde olivo* [couleur vert d'olive].

La question de leur tenue vestimentaire avait fait l'objet, quelque temps avant leur départ d'un échange avec Célia Cruz, conseillère de Fidel. Qui avait suggéré des vêtements civils européens. Mais le Che avait déjà pris sa décision, communiquée à Omar Fernandez : « *Nous allons voyager avec le même uniforme verde olivo que nous portons maintenant. Nous allons le montrer à travers le monde et ça c'est notre orgueil, en plus, c'est avec cet uniforme que nous avons gagné la guerre contre le tyran et les gringos* ».

Omar Fernandez insiste : « *Je crois savoir qu'on ne peut porter un uniforme militaire dans un autre pays, sans son autorisation* ». Le Che réplique : « *Ecoute moi bien Omar, nous aurons l'uniforme verde olivo, que ça plaise ou non, et au*

*diable avec cette affaire ! » Le Che refusa aussi d'accepter des uniformes verde olivo de flanelle neuve. « Je pars avec mes uniformes de la Sierra Maestra ! »*

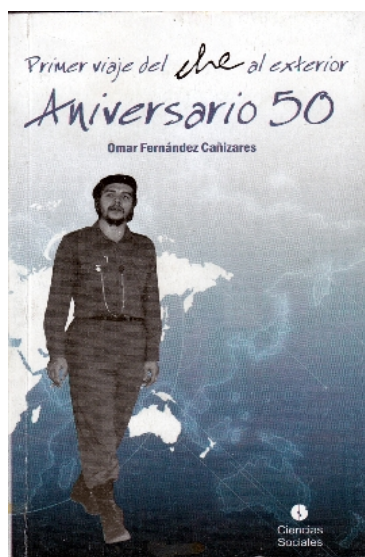
Leurs quelques heures madrilènes –publiques- ne furent et ne sont forcément qu'anecdotiques (4).

Comme le furent les quelques jours également passés à Madrid, au retour de ce long voyage qui avait conduit le Che en Egypte, en Syrie, en Inde, en Birmanie, au Japon, en Indonésie, avant de gagner Ceylan, le Pakistan, la Yougoslavie, le Soudan et (après des escales successives au Caire, Athènes, Rome, Madrid [escale de huit heures, le 28 août] et Séville) et enfin le Maroc, avant le retour à La Havane, *via* Madrid. En réalité, la troisième et dernière escale technique à Madrid.

[Lors de l'escale à Rome qui dura presque une journée (le 27 août), le Che et son groupe visitèrent la Chapelle Sixtine pendant près de quatre heures]

### **A Madrid, avant le retour à La Havane**

En raison d'une avarie de moteur, l'avion de Cubana que devaient prendre à Madrid le Che et son groupe ne décolla pour Cuba que le mardi 8 septembre. D'où un séjour madrilène imprévu de plusieurs jours du Che et sa délégation.



Dans le dernier livre cubain en date (5), « *Primer viaje del Che al exterior, Aniversario 50* » (Ed. Ciencias sociales, 235 pages, 40 photos noir et blanc dont la majorité sont inédites, 2<sup>e</sup> édition, 2010), Omar Fernandez Cañizares a un bon souvenir de ce second séjour inattendu, auquel il n'accorde toutefois qu'une quarantaine de lignes.

« *Durant les jours où nous avons séjourné à Madrid, le Che se sentit mieux. J'imagine que ce furent la température et le milieu ambiant qui améliorèrent son état [d'asthmatique]. Nous en avons profité et nous sommes allés à Séville et à d'autres villes proches de*

*Madrid, car nous devons pouvoir être localisés par la compagnie Cubana pour notre vol du retour.*

*Je me souviens que ces jours là, c'était la temporada des corridas de toros et le Che me demanda si j'aimais ça, je lui répondis que je n'en avais vu qu'au cinéma, et nous primes la décision d'y aller, car lui, il aimait ça les corridas. Ca me plut, c'est tout à fait attirant et intéressant »*



Dans son livre, Omar Fernandez n'accorde que deux fois 40 petites lignes aux deux séjours madrilènes. Des généralités. Tout curieux justement piqué n'y trouve pas son compte. Qui devra se rabattre avec intérêt sur les témoignages des Espagnols, César Lucas et Antonio Olano.

#### Toros y museos en Madrid

##### Llegada y resumen

Durante los días que estuvimos en España, ya el Che se sintió mejor del asma, me imagino que la temperatura y el medio ambiente lo habían mejorado.

Aprovechamos y fuimos a Sevilla y a otras ciudades cercanas a Madrid, pues debíamos estar localizados por Cubana para la salida del vuelo.

Recuerdo que en esos días comenzaba o terminaba la temporada de las corridas de toros y el Che me preguntó si me gustaban, le respondí que solo lo había visto en el cine y decidimos ir porque a él si le gustaban. Me gustó, es de lo más atractivo e interesante.

Estábamos hospedados en el Hotel Plaza. Allí, en Madrid, pude ver algunos estudiantes de medicina cubanos que habían salido de Cuba durante la tiranía de Batista en 1958 y aún estaban en España. Mi apreciación era que algunos se iban a quedar en España porque en cuanto triunfó la

188

Revolución muchos de los que estaban allí y en otros países habían regresado enseguida a Cuba y se incorporaron al proceso revolucionario, trabajando por la Revolución.

Dimos algunas salidas sobre todo a los Museos del Prado y de Goya, son impresionantes las pinturas, principalmente las de Goya y de Velázquez, allí el Che fue feliz. También paseamos por la ciudad, y el Che ya se había mejorado del asma.



El Che, el ex embajador cubano en España, José Miró Cardona, Omar y Argudín observan la corrida de toros.

El Che no quería que saliéramos de noche, pero tratamos de convencerlo argumentando un sin fin de razones como: quién sabe cuando volveríamos, que en España nos parecía que estábamos en Cuba, que era una delicia hablar español ya que solo lo hablábamos entre nosotros durante casi

189

Une seule des 40 photos du livre concerne Madrid (p. 189), elle porte la signature, de couleur blanche, bien visible, celle du photographe taurin espagnol *Botan*. (Fernando Botan Mon. C'est en effet lors de son second séjour, que le *Che* assista le jeudi 3 septembre à une corrida de toros qui était donnée à *Las Ventas* de Madrid, la plus importante plaza de toros espagnole, lors de *la Feria de Otoño*. La photo le montre assis au premier rang (barrera) du Tendido I, juste au dessus du callejón. Il porte son béret étoilé bien connu. A sa gauche, l'ambassadeur cubain José Miro Cardona, Omar Fernandez et Argudín.

#### Omar Fernandez savait que le *Che* « aimait les corridas ».

En avait-il parlé un jour ou l'autre ? Probablement. Ernesto Guevara de la Serna, il n'était pas encore « le *Che* », vit pour la première fois une corrida à Lima, le dimanche 4 mai 1952, lors de son « voyage à motocyclette », avec son ami Alberto Granado. Le premier de ses deux périples en Amérique Latine (décembre 51-août 52, Argentine, Chili, Pérou, Colombie, Venezuela, puis retour à Buenos Aires, où il obtient son diplôme de médecine en avril 53).

Il le raconte lui-même (6) dans son récit « Notas de Viaje » (en français page 153 de « Voyage à motocyclette », Ed. Mille et une Nuits, 1997, texte intégral. Original chez Ocean Press, 2003)

Lors de ce second séjour, ils étaient logés au même hôtel, le Plaza. Omar Fernandez eut l'occasion de voir quelques étudiants de médecine cubains, qui avaient quitté Cuba en 1958, pour fuir la dictature de Batista et « *ceux là étaient encore là et ils allaient y rester* », alors que d'autres, plus nombreux, étaient rentrés à Cuba, après la victoire de la Révolution. Ils visitèrent les musées du Prado et de Goya, et « *le Che fut heureux* » (feliz). « *Nous nous sommes promenés dans la ville et son asthme allait mieux* »

« *Le Che ne voulait toujours pas que nous sortions le soir, mais nous avons essayé de le convaincre. Quand reviendrions-nous en Espagne ?, où il nous semblait que nous étions à Cuba, c'était délicieux de parler espagnol, alors que pendant trois mois, nous ne le parlions qu'entre nous, la communication ne se faisait que par le biais d'interprètes, etc, etc. Le Che finit par accepter et durant plusieurs soirées, nous eûmes l'occasion de connaître la vie nocturne de Madrid, où nous pûmes admirer ses coutumes, ses bals, ses chants et ses loisirs* ».

Au cours de ce second séjour à Madrid, « *de plusieurs jours* », le Che acheta chez un bouquiniste « *des livres d'occasion sur l'histoire de Cuba, écrits par des auteurs espagnols* », d'après Adys Cupull et Froilán Gonzalez dans : « *Ciudadano del Mundo* » (Ed. Capitán San Luis, 1997). Ils ne donnent aucune autre précision.

### **Le retour à La Havane**

L'avion de Cubana décolla le 8 septembre, direction La Havane. Sur l'arrivée à La Havane, après trois mois d'absence, Omar Fernandez écrit seulement : « *Dès notre arrivée, le Che partit voir Raul Roa, ministre des Relations Extérieures, pour l'informer de manière détaillée sur le voyage de la Délégation* ».

Sur une photo publiée le lendemain par le journal *Revolución*, apparaissent au pied la passerelle Aleida March, l'épouse du Che, sa petite fille Hildita née le 15 février 1956 (qu'il eue de sa première épouse la Péruvienne Hilda Gadea), son assistant Nuñez Jiménez, des employés de l'INRA (Institut national de la réforme agraire) et un groupe de fonctionnaires de la Cabana.

Ce même jour, le 9 septembre, le Che donnait à La Havane une conférence de presse. Dans son livre, Omar Fernandez en donne le compte-rendu (sur 18 pages), tel qu'il fut publié dans « *El Che en la Revolución cubana* », de Orlando Borrego Diaz en 1966, dans une « *edición interna y limitada* » du ministère de l'Industrie sucrière.

### **Extraits.**

**Un journaliste :** « *Commandant, vous avez été deux fois à Madrid. Pouvez-vous nous donner votre opinion sur l'Espagne* ».

**Che Guevara :** - *Bon, il est très difficile de donner une opinion sur l'Espagne. Il y a beaucoup de choses contestables. On devine dans le peuple un désir ardent (ansia) de rénovation. Mais nous ne pouvons parler que des contacts officiels. Nous sommes passés par Madrid en tant que diplomates et ce n'était pas notre mission d'aller ausculter le peuple.*

*Cependant, je peux vous livrer quelque chose de curieux (curioso). Un après midi, je suis sorti seul, me promenant sans arme, et je vis à plusieurs reprises une automobile qui allait et venait, ça a attiré mon attention. A la quatrième reprise,*

*elle s'arrêta très près d'où j'étais. Je me mis à marcher, cherchant une quelconque protection, car je n'avais pas d'arme. Je m'approchais d'un policier, je montais dans un taxi, et l'automobile me suivait.*

*Plus tard, j'en parlais à l'ambassadeur de Cuba [José Miro Cardona], pour qu'il voie de quoi il s'agissait, car dans un premier temps, je croyais que c'était des gens qui avaient l'intention de m'éliminer. Nous sommes allés voir le chef de la police, il nous dit qu'il ne fallait pas s'alarmer, que c'était une mesure de sécurité, que parfois ils exagèrent un peu...(...) Cela étant dit, leur manière de nous traiter fut toujours très délicate ». (muchacha delicadeza)*

Le *Che* ne dit rien de plus. On passa à une autre question.

Omar Fernandez Cañizares fut (et est) le seul auteur, comme témoin direct, à avoir relaté cette tournée internationale de trois mois du *Che* et son groupe. En mai 2009, lors du *Salon del Libro Iberoamericano* de Gijón (Espagne), Omar Cañizares fut interrogé: - *Pourquoi ce livre ?* (édité en Espagne chez Izquierda Unida-BA-LV)

*« J'ai eu cette idée en tête pendant ...50 ans. J'ai tenu un journal où j'écrivais mes impressions sur les pays que nous visitons, mais j'ai toujours pensé que le récit du voyage un autre camarade, journaliste, économiste, de notre groupe, l'écrirait, ayant plus de qualités d'écriture que moi. Mais personne ne le fit. Ainsi donc ma famille et quelques amis me demandèrent de me mettre au travail »*

On peut consulter (en espagnol): <http://www.lne.es/gijon/2009/05/23/che-firmo-penas-muerte-estuvo-tribunales-justicia/759397.html>

[Le *Che* publia en octobre/novembre 1959 dans la revue « *Verde olivo* » un récit politique des principaux séjours dans les 11 pays visités]

Le *Che* connut lors de cette tournée de 3 mois d'autres longs moments de loisirs. Peut être les derniers de sa vie. En Egypte, il contempla les Pyramides et visita Alexandrie. En Inde, la délégation consacra douze jours à faire du tourisme (Agra et le Taj Mahal), au Japon le Mont Fuji-Yama et des combats de sumo firent partie des moments libres (selon Jorge G. Castañeda).

[Loin de tout tourisme il se rendit à Hiroshima]

Lors d'une escale à Hong Kong, à l'aéroport il passera en revue les boutiques une à une avant de se décider pour un Leica et un petit Minox (selon Ignacio Taïbo II)

**D'autres escales à Madrid, jusqu'à octobre 1966, en route vers la Bolivie**

Le *Che* fit d'autres brèves escales à Madrid, comme celle du 23 octobre 1960, en route vers Prague, l'URSS (29 octobre-16 novembre), la Chine, la Corée du Nord, la RDA, voyage qui le ramène à Cuba le 23 décembre, via Prague. Jusqu'en 1964, le *Che* traverse plusieurs fois l'Atlantique pour d'autres visites officielles, à Moscou, à Alger, etc...

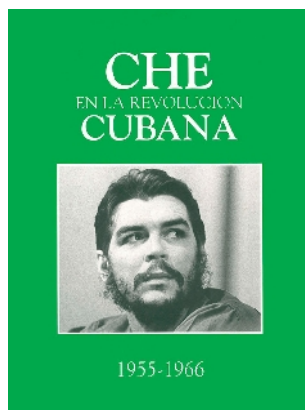
En 1966, Ernesto *Che* Guevara – dont la dernière apparition en public date du 14 mars 1965, à Cuba- fit deux nouvelles escales à l'aéroport madrilène de Barajas, mais cette fois...secrètement, sous une fausse identité, chauve, un peu ventru, imberbe, portant costume gris, cravate et lunettes de myope. Madrid n'était qu'un des

nombreux détours de son voyage vers La Paz, où il arriva le 3 novembre, sous l'identité de Adolfo Mena Gonzalez, commerçant latino-américain.

Déjà avec de faux papiers, il avait quitté La Havane le 23 octobre 1966 pour Moscou, d'où il gagna Prague, puis Vienne, Francfort, Paris, Madrid et Sao Paulo, dernière étape avant la Bolivie. Selon l'auteur Jorge G. Castaneda, « *les deux passeports, qui furent saisis par l'armée bolivienne, présentaient deux tampons d'entrée et de sortie de l'aéroport de Madrid, à différentes dates du mois d'octobre 1966* ».

Cela est une autre histoire, très loin des deux escales madrilènes (7) insouciantes de 1959. Une histoire diamétralement opposée aux anecdotes savoureuses ou piquantes de deux séjours espagnols paisibles et tranquilles, où il fut juste question de musées, de corridas, de vie nocturne, de promenades culturelles et touristiques.

NOTES- (\*) –



**Anthologie de 83 images nb extraites de « *Che en la Revolución cubana: 1955-1966* », publié en 1997 à La Havane, par la *Oficina de Publicaciones del Consejo de Estado* et *el Instituto del Libro* (196 photos, texte de présentation de *Armando Hart Davalos*, sélection et autres textes de *Ricardo Efrén Gonzalez* et *Pedro Alvarez Taibo*, 175 pages dont 14 de crédits et légendes explicatives. La source principale est *El Archivo de la Oficina de Asuntos Historicos (OAH)* du Conseil d'Etat.**

**Les autres (37) proviennent d'archives personnelles de photographes cubains: *Perfecto Romero, Salas, Corrales, Rogelio Andrés Torres, Korda, Liborio Noval, Arnaldo Santos*). Comme l'indique le titre, il ne s'agit pas d'une iconographie complète. Ne figurent pas en effet les photos du Che avant 1955, sa jeunesse, ses premiers voyages en Amérique latine et le Che en Afrique et en**

***Bolivie***)

(1)- Cette délégation était composée de sept membres :

le *Che*, Omar Fernandez Cañizares, adjoint, José ArgudínMendoza, jeune militaire de 16 ans, Francisco Garcia Valls, *Pancho*, conseiller, Alfredo Menéndez Cruz, spécialiste de l'industrie sucrière, Salvador Vilaseca Forné (à partir du Caire), conseiller économique du *Che* et Carlos Reyes, qui sera plus tard ambassadeur au Pakistan. Deux journalistes ont été du voyage, Armando Rabileiro, de Prensa Latina et José Pardo Llada, commentateur de radio et télé, qui rejoint la délégation en Inde, deuxième étape de la mission (source : Omar Fernandez Cañizares). Pardo Llada rentra à Cuba le 5 août, alors que la délégation était à Singapour avant de rejoindre Colombo (Ceylan).

Omar F.C ne cite pas la présence de Julio Caceres, *El Patojo*, un Guatémaltèque très proche du *Che*. Ce que fait dans un livre de souvenirs José Pardo Llada : « *Il y avait également avec nous, un tout petit guatémaltèque (enano) qu'on appelait El Patojo [américanisme, qui signifie petit enfant, maigrichon] et qui avait l'air d'être déguisé dans son uniforme verde olivo (...). Il repartit pour Cuba alors que la mission arrivait à New Delhi* ». Le *Che* avait connu *El Patojo*, au Guatemala en 1954. Ils restèrent très amis. Le jeune communiste guatémaltèque ne fit pas partie de



l'expédition du *Granma*, Fidel Castro considérant que le groupe ne devait pas être une brigade internationale. *El Patojo* rejoint La Havane en janvier 1959. Il allait trouver la mort en 1961 dans son pays où il avait rejoint la guérilla.

(2)- *Che* Guevara eut des entretiens officiels avec Nasser, Nehru, Sukarno, Bandaranaike, Ayub Khan, Tito, Ibrahim Abboud...

(3)- Assistèrent à la cérémonie, Fidel (?), Raul Castro, Vilma Espín, Celia Sanchez, Camilo Cienfuegos, Efigenio Amejeiras et d'autres amis et compañeros.

Dans un avion « quelque part » au dessus de l'Inde, le *Che* écrivit le 2 juillet « approximativement » une lettre à sa mère, éternelle confidente, Celia de la Serna (1907-1964), sur un papier à en-tête d'Air India.

« **Ma chère maman** »

*« Ma chère maman, mon vieux rêve d'aller visiter tous les pays du monde devient une réalité, mais ma joie est limitée par la façon dont ça se passe. Je discute de problèmes économiques et politiques, j'assiste à des soirées mondaines où je devrais presque me mettre en frac et je dois laisser de côté un de mes plaisirs les plus purs, m'installer pour rêver à l'ombre d'une pyramide ou sur le sarcophage de Toutankhamon ».*

Il se sent un peu seul, avoue-t-il, l'absence d'Aleida lui pèse. Il ne l'a pas emmenée « à cause du schéma mental compliqué qui est le mien. »

Il ajoute : *« Je suis toujours le grand solitaire qui cherche son chemin sans l'aide de personne, mais maintenant j'ai le sens du devoir, de mon devoir historique (...) Le sens du collectif s'est développé en moi en contrepoint de tout ce qui est personnel. Je n'ai ni foyer, ni femme, ni enfant, ni parent, ni frère. Mes amis ne sont mes amis que dans la mesure où ils pensent politiquement comme moi. Et pourtant je suis heureux, je sais que je suis devenu quelqu'un. J'ai non seulement une grande force intérieure – je l'ai toujours eu- mais je sais maintenant que je peux la partager avec d'autres et un sentiment fataliste absolu de ma mission me libère de toute peur »*

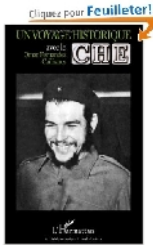
*« Je ne sais pas pourquoi j'écris tout ça, peut-être est-ce tout simplement ma nostalgie d'Aleida. Prends-le pour ce que c'est, une lettre écrite une nuit de tempête, dans le ciel de l'Inde, loin de mes patries et de ceux qui me sont chers ».* Au lieu des plaisanteries qui terminent certaines de ses lettres, le *Che* signe celle-ci de son prénom : Ernesto.

(4)- Comme est anecdotique la présence en Espagne, lors de ce même été 59, de **Ernest Hemingway**, l'*aficionado* domicilié à Cuba, qui préparait ses reportages taurins qui allaient être publiés dans *Life*, sous le titre de « *L'été dangereux* », l'histoire des mano a mano de Antonio Ordóñez et de Luis Miguel Dominguín, son beau-frère. Hem ne vit pas qu'il s'agissait d'une vraie fausse rivalité, d'une rivalité planifiée en famille. L'écrivain, heureux propriétaire de la Finca Vigia, sa demeure cubaine pendant plus de 20 ans et *Che* Guevara ne se rencontrèrent jamais.



D'autre part, les livres sur le *Che*, publiés hors de Cuba en 1997, année où furent découverts en Bolivie les ossements du *Che*, 30 ans après son assassinat, ne disent rien sur ces escales à Madrid. Jean Cormier, Pierre Kalfon, Jorge Castañeda ou encore Paco Ignacio Taibo II ne font éventuellement que mentionner le fait, « escale à Madrid ».

(5)- Il existe une version en français « *Un Voyage historique avec le Che* », qui est une traduction (par Françoise Miran) de la première édition du livre de Omar Cañizares (L'Harmattan, 176 pages, 2008, 30 photos). La deuxième édition 2010 dont nous parlons ici est enrichie de nouveaux faits et témoignages, dont ceux d'Argudín. La majorité des photos de la 1ère édition font place à de nouvelles photos inédites, dont celle de Botan, à Madrid.



(6)-

#### VOYAGE À MOTOCYCLETTE

rer, mais il possède tout de même un fichier bibliographique formidable quant à sa clarté, sa méthode de classement, ainsi que par sa quantité de fiches répertoriées. Nous sommes bien entendu allés dîner chez le Dr Pesce, qui s'est montré comme toujours un interlocuteur des plus agréables.

Ce dimanche était pour nous un grand jour, car nous allions assister à une corrida pour la première fois, ce qui, même s'il ne s'agissait que d'une *novillada*, c'est-à-dire d'une corrida avec des taureaux et des taurillons de second rang, nous remplissait d'impatience. À tel point d'ailleurs qu'il m'était presque impossible de me concentrer sur la lecture d'un livre de Tello que j'avais commencé à la bibliothèque au cours de la matinée. Nous sommes arrivés juste pour la corrida et, au moment où nous rentrions, un *novillero* était en train de tuer le taureau, mais selon une méthode différente de la méthode habituelle, le *descabellamiento*<sup>1</sup>. Résultat : le taureau a passé dix minutes à souffrir, couché contre la palissade, car le torero ne réussissait pas à l'achever et le public sifflait. Au troisième taureau, il y eut une certaine émotion, car l'animal encorna le torero de façon spectaculaire et le projeta dans les airs, mais les choses s'arrêtèrent là. La fête a pris fin avec la mort du sixième animal, sans peine ni gloire. De l'art, je n'en vois pas ; du courage, en un certain sens ; de l'adresse,

1. Le *descabellamiento* consiste à tuer le taureau d'un coup de pointe à la nuque (N.d.T.).

, de l'adresse un peu, de l'émotion, c'est selon.

En deux mots, tout dépend de ce qu'on à faire le dimanche.

[Le *descabellamiento* consiste à tuer le taureau d'un coup de pointe à la nuque (N.d.T., Martine Thomas). En réalité, il s'agit de donner avec une épée le coup de grâce à un taureau à terre ou qui s'est pas effondré, après une estocade non décisive. Le *Che* n'utilise pas le terme taurin officiel. Ce coup de grâce se dit « descabello »]

(7)- Des sources espagnoles indiquent que les autorités du régime de Francisco Franco [qui n'avait pas rompu les relations diplomatiques avec la Cuba révolutionnaire] avaient mis une condition aux séjours prévus : que la délégation cubaine n'ait aucune activité politique publique et aucun contact avec l'opposition [qui était forcément illégale et clandestine].

On l'a vu avec l'exemple que donne le *Che*, lui et son groupe furent tout naturellement suivis en permanence, avec plus ou moins de discrétion, par de nombreux policiers en civil des services de sécurité franquistes. Sans incident.

Le premier monument en Espagne en hommage à la mémoire de *Che* Guevara- une sculpture- fut inauguré le 16 décembre 2001, à Leganés, à une douzaine de km de Madrid. Il s'agit d'une œuvre de l'artiste espagnole Eva Montero.

Extrait de <http://www.latinamericanstudies.org/che/monumento.htm>

(mp)